199165

1

Erysipele Phlegmoneux

Par Mr Ducasse fils

Quind

BIBLIOTHEQUE TOULOUSE UNIVERSITAIRE

155

Observation
sur
un Erysipète Phlegmoneux
suivi
de Gangrène et d'abcès

M
~~Messieurs~~ -

L'inflammation de nos organes est susceptible de prendre differentes terminaisons, selon sa violence, la texture des parties qu'elle attaque et la nature de causes qui sont capables de la produire. Il est des cas, en effet, où on la voit presque toujours s'accompagner

De suppuration ou de Gangrène et parmi
ceux que cette dernière semble principalement
affecter, la plupart sont recouverts par
une peau lâche, mobile, et doublée d'un
tissu cellulaire souple et perméable. Rien
n'est plus commun dans la pratique que de
les voir être totalement les victimes, et
disparaître presqu'en entier par l'effet même
de cette mortification. L'opération de l'hydrocèle
par l'injection vineuse et quelques
métastases malignes démontrent chaque
jour cette importante vérité.

63. Ce n'est pas là cependant le mode
le plus ordinaire de la terminaison des
inflammations qui ont leur siège dans le
tissu cellulaire sous-cutané. Assez violente
pour prolonger sa durée, mais pas assez
pourtant pour détruire l'organisation et
la vie, on la voit alors parvenir les

Périodes avec plus de lenteur, s'effacer d'une
manière insensible en écaillant l'épiderme
et laisser sur la peau s'étendre une
collection de liquide toujours proportionnée
à son intensité et qu'on appelle généralement
du pus Δ Mais quel est le mécanisme
de la puogénie ? quelles sont les lois qui
président à la formation de cette liqueur
étrangère ? Penserons nous avec Sydenham
que le pus existe tout formé dans le sang
et qu'il vient se déposer seulement dans
le lieu où l'appelle l'inflammation, lorsque
l'examen le plus attentif n'y en laisse pas
apercevoir l'existence et quand on sait
que la résorption, suite fréquente de la
négligence à ouvrir les abcès, occasionne
si souvent tous les accidents d'une fièvre
lente et mortelle ? faut-il croire avec
le commentateur de Boerhaave, qu'il

Bibliothèque Toulouse Universitaire

ne doit la formation qu'au mélange des solides et des fluides et à un commencement de decomposition semblable à celui qui s'opère dans les matières animales qui ne sont plus soumises à l'influence de la vitalité, lorsque l'on voit tous les jours des abcès énormes dont la matière n'indique aucun signe de putréfaction même commençante, et qui n'entraînent dans les membres où ils ont leur siège qu'une diminution momentanée de volume le quel reprend bientôt ses dimensions primitives? Il ne faut donc pas s'arrêter plus longtemps à un semblable sujet, et sans chercher à soulever le voile dont la nature se plait quelques fois à couvrir ses operations, un esprit juste est forcé de convenir de l'insuffisance des systêmes qu'on a tour à tour inventés pour expliquer le mécanisme

Sa formation comme celle de tous les fluides qui se sécrètent naturellement dans notre économie, a été l'objet de recherches nombreuses et presque toujours inutiles. On connaît les systèmes tour à tour inventés pour en donner l'explication, mais dont la succession rapide prouve hautement l'insuffisance. Comment supposer par exemple, avec certains auteurs, que le pus existe tout formé dans le sang, ~~et~~ qu'il est produit par la fièvre et la chaleur dans les vaisseaux et qu'il vient se déposer dans le lieu où l'inflammation l'appelle, lorsque l'examen le plus attentif n'en laisse pas apercevoir l'existence, et lorsqu'on sait que la résorption suite fréquente de la négligence à ouvrir les abcès, occasionne si souvent tous les accidens d'une fièvre lente et mortelle? Sydenham dont la manie des explications égara plus d'une fois le jugement profond et solide, regardait comme une forte preuve en faveur de ce système, les dépôts nombreux que l'on trouve à l'ouverture des cadavres des phtysiques et qui ne sont point accompagnés d'inflammation du tissu pulmonaire.

Mais l'autopsie cadavérique nous induirait dans de graves erreurs si nous voulions conclure de ce qui se passe dans l'homme vivant, par ce que nous observons dans le cadavre. Quoique l'inflammation ne se manifeste pas après la mort, d'une manière sensible, il ne s'ensuit pas qu'elle n'existât pas pendant la vie. Quand le principe de l'existence est prêt de s'éteindre, les phénomènes doivent ~~éprouver~~ nécessairement éprouver des changemens remarquables, et l'inflammation qui n'est que l'exaltation des propriétés vitales de la partie qui en est le siège ne doit-elle pas disparaître lorsque ces mêmes propriétés sont tout à fait anéanties? Ne voit-on pas

Bibliothèque Toulouse

tous les jours des tumeurs s'affaisser et s'évanouir presqu'entièrement dans les syncopes, pour ne reparaître que lorsque le malade reprend ses esprits?

Pringle d'après quelques expériences sur les substances animales, crut pouvoir hazarder une autre opinion, et avancer que le pus était formé par cette partie du sang qu'on nomme le serum. Mais quelle confiance peut-on ajouter à des assertions aussi vagues, et qui fondées sur des probabilités sont toujours dépourvues de cet ensemble de preuves qui portent la conviction dans les esprits?

Il est cependant une théorie ancienne qui compte encore quelques partisans et qu'un examen superficiel pourrait faire regarder comme véritable. Ecoutons le commentateur de Boerhaave, dont la diction élégante et facile donne quelques fois à l'erreur même les couleurs de la vérité —

" Inflammationis autem non resolvendae transitus in suppurationem
" videtur talis esse. Liquidum a tergo urgens, aucta per febrim
" comitem celeritate, singulis cordis ictibus pellitur in locum
" obstructum; unde continua hac arteriatione distenta ante
" obstructionis locum vasis latera incipiunt sensim diduci, et
" separatur cohaesio extremi obstructi cum reliqua parte vasis.
" Dum hoc fit, effunduntur humores ex vasis jam apertis; calore
" loci hoc solvuntur, incipiuntque quasi subputrescere. Immeabile
" fluidum in extremis vasorum separatis haerens, ab iisdem causis
" incipit solvi. Solidae partes tenerrimae antea continentes hoc
" immeabile pariter atteruntur, dividuntur et cum liquidis
" effusis, mora et calore mutatis abeunt in homogeneum liquidum
" quod pus vocatur.* " Cette explication n'offre donc la

* note tome 1er page 604

formation du pus au mélange des fluides et des solides et un commencement de décomposition semblable à celui qui s'opère dans les matières animales qui ne sont pas sous l'influence de la vitalité. En y réfléchissant cependant, on comprend avec peine un ~~tel~~ pareil mécanisme. On voit en effet tous les jours des abcès énormes qui s'établissent dans les membres affectés, qu'une diminution momentanée de volume, lequel revient bientôt à ses dimensions primitives, ce qui ne pourrait pas s'opérer si pour sa formation le pus avait réellement besoin d'une sorte considérable de vaisseaux et de tissu cellulaire qui ne sont pas susceptibles de se régénérer. Comment ensuite d'après ce système donner une idée de la pyogénie dans les plaies où il ne s'est fait aucun épanchement de liquides, aucun mélange avec les solides, où par conséquent le mouvement de fermentation ne saurait avoir lieu, et qui bien loin de perdre par cette abondante évacuation se boursoufflent et végètent continuellement? Comment se fait-il encore que les humeurs et les solides, épanchés et entrant dans un commencement de décomposition ne donnent à l'ouverture des abcès, aucun des caractères de la putréfaction animale? Le pus d'ailleurs ne peut pas être le produit de cette espèce de fermentation que les fluides éprouvent en s'échappant de leurs vaisseaux divisés. Si c'était là la véritable origine, il devrait y avoir du pus à la suite de tous les épanchements sanguins. Or les praticiens savent que rien n'est plus rare que cette matière dans les collections sanguines appelées vulgairement bosses, et que si quelquefois il sort mélangé avec elles, on doit rapporter la formation du pus, non pas à la dégénération du sang, mais bien comme le remarque Sabatier dans ses notes sur Lamotte, à l'inflammation qui

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE UNIVERSITAIRE

s'est emparé du parois du foyer, par suite de la contusion qu'elles ont subies. En vain on objecterait pour appuyer l'idée de la destruction de nos parties dans la formation du pus, les flocons nombreux qui s'échappent quelques fois au travers de l'ouverture des certains abcès. On sait qu'ils ne doivent leur naissance qu'à la concrétion de l'albumine, à son épaississement et que leur nature est entièrement semblable aux grumeaux que présente la cavité abdominale à la suite de l'épanchement produit par l'inflammation chronique du péritoine. Le furoncle cependant offre à sa terminaison un bourbillon véritable: mais ici il y a mortification du tissu cellulaire et non pas sa fonte ou sa dissolution comme on l'a prétendu dans les abcès.

Quel est donc le véritable mécanisme de la formation du pus? Par quels mo[illegible] [illegible] dans

[illegible] Grand

[illegible] lle

[illegible] —

[illegible] tion

[illegible] doute

[illegible] t

[illegible] de la

[illegible] rentre

[illegible] la

[illegible] e

[illegible] e,

[illegible] d'ailleurs

[illegible] tayes

de la pneumonie. La thérapeutique retirerait d'ailleurs trop peu d'avantage de cette découverte, et la science est déjà assez pleine d'inutilités, pour qu'il ne soit pas nécessaire d'en ajouter encore. Je vais donc faire part à l'assemblée d'un de ces abcès volumineux qui étonnent par leur étendue et par la quantité de matière que leurs parois ont fournie. On admirera sans doute les efforts prodigieux qu'a faits la nature pour détourner une mort imminente et l'on placera la guérison de notre malade parmi les phénomènes que sa puissance et sa sagesse montrent de loin à loin à l'œil de l'observateur

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE

s'est emparé des parois du foyer par suite de la contusion qu'elles ont subie. En vain on objecterait pour appuyer l'idée de la destruction de nos parties dans la formation du pus, les flocons nombreux qui s'échappent quelquefois au travers de l'ouverture des certains abcès. On sait qu'ils ne doivent leur naissance qu'à la concrétion de l'albumine, à son épaississement et que leur nature est entièrement semblable aux grumeaux que présente la cavité abdominale à la suite de l'épanchement produit par l'inflammation chronique du péritoine. Le furoncle cependant offre à sa terminaison un bourbillon véritable: mais ici il y a mortification du tissu cellulaire et non pas sa fonte ou sa dissolution comme on l'a prétendu dans les abcès.

Quel est donc le véritable mécanisme de la formation du pus? Par quels moyens un fluide jusqu'alors inconnu dans l'économie animale parvient-il à s'y produire? C'est là le grand secret de la nature. Toujours mystérieuse dans sa marche, elle couvre ses plus petites opérations d'un voile impénétrable. J'ignore entièrement ces lois, comme celles qui président à la formation de l'urine, de la bile, de la salive. Le tissu cellulaire sans doute en vertu des changemens morbifiques qu'il éprouve pendant l'inflammation, est converti en un nouvel organe chargé des fonctions nouvelles. Il remplit ces dernières jusqu'à ce qu'il rentre dans l'ordre naturel de la vie, ou jusqu'à la disparition de la cause qui l'en avait écarté. Mais le travail intérieur, le mécanisme secret, la pyogénie enfin, échappent et j'ose le dire, échapperont toujours à nos plus exactes recherches. Qu'importe d'ailleurs cette connaissance dont la thérapeutique retirerait peu d'avantages et à laquelle on a sacrifié tant d'heures qu'on pouvait mieux

Employer. Contentons nous d'observer la nature sans vouloir deviner sa marche. Examinons les résultats de ses travaux sans prétendre en approfondir le mécanisme. Sachons enfin dans nos recherches nous proposer d'être utiles et non pas seulement de satisfaire une vaine et insatiable curiosité. Je vais donc rapporter un exemple de ces abcès volumineux qui étonnent par leur étendue et par la quantité de matière que leurs parois ont fournie. On admirera sans doute les efforts prodigieux qu'a fait la nature pour détourner une mort imminente et l'on placera la guérison de notre malade parmi ces phénomènes que sa puissance et sa sagesse, montrent de loin en loin à l'œil de l'observateur.

6

de la pneumonie. La thérapeutique retirerait d'ailleurs trop peu d'avantage de cette découverte, et l'observation est déjà assez pleine d'intérêt, pour qu'il ne soit pas nécessaire d'en ajouter encore. Je vais donc faire part à l'assemblée d'un de ces abcès volumineux qui étonnent par leur étendue et par la quantité de matière que leurs parois ont fournie. On admirera sans doute les efforts prodigieux qu'a faits la nature pour détourner une mort imminente et l'on placera la guérison de notre malade parmi les phénomènes que sa puissance et sa sagesse montrent de loin à loin à l'œil de l'observateur

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE

Le Sieur C.... âgé de trente quatre

ans, d'un tempérament lymphatico-sanguin

habitué de bonne heure à un régime sensible

jouissait presque constamment d'une bonne

santé. Mais le passage presque subit

d'une vie active et laborieuse à un état

de repos et d'inertie, augmenta bientôt

la grosseur de son corps, et procura à ses

membres une étendue prodigieuse, sans

cependant leur donner une bonne graisse.

A la suite d'une course à cheval assez

fatiguante, il éprouva un malaise

général, une douleur violente sous l'aisselle

gauche et rapportant ces accidens à

l'existence d'un panaris superficiel qui

avait son siège au pouce de la main

correspondante, il y fit d'abord peu

D'attention. Cependant le panaris guérit
au bout de trois jours; la douleur de l'aisselle
persista, devint même plus vive, s'accompagna
de fièvre et laissa bientôt apercevoir
distinctement les traces d'une inflammation
phlegmoneuse bien prononcée. Cette
inflammation fit des progrès rapides et
très étendus: elle se propagea bientôt dans
tout le côté gauche du corps, gagna
ensuite la région dorsale en s'arrêtant
aux apophyses épineuses des vertèbres,
pénétra en devant jusqu'à la région
pelvienne et ne tarda pas à produire
les plus grands désordres sur les enveloppes
des organes qui s'y trouvent attachés. Les
escarres noirâtres et cellulaires se détachèrent
d'elles-mêmes, et la peau détruite inégalement
dans une grande partie de son étendue,
laissait à découvert une plaie horrible.

BIBLIOTHÈQUE DE TOULOUSE UNIVERSITAIRE

Au milieu de cette désorganisation la fièvre générale étant très forte, la soif intense, la chaleur cutanée brûlante, et le reste des inflammations en s'éteignant d'une manière insensible, commençait déjà à entraîner la desquammation de l'épiderme. Un vomitif dès le début de la maladie, la diète sévère, l'usage des acides, du quinquina, des applications toniques et des digestifs animés composaient les bases principales du traitement et sous son heureuse influence, le malade et les plaies semblaient marcher rapidement vers la guérison ; tout annonçait même qu'elle serait bien prochaine ; lorsque sans cause connue, je vis se développer des douleurs vagues, des inquiétudes générales mais surtout dans les membres abdominaux

une fatigue qui n'a pas d'exemple. L'appetit
se perdit entièrement, les vomissemens
spontanés se déclarèrent et devinrent
même si fréquens que l'estomac ne pouvait
plus rien conserver. A cette époque, les
accidens inflammatoires avaient tout à fait
disparu : la peau avait repris en
apparence ses dispositions naturelles ; la
face présentait un aspect cuivreux ; les
forces diminuaient chaque jour ; ~~[illegible]~~
Lorsque inquiet sur le sort du malade et l'examinant
avec soin, je crus m'appercevoir d'une
légère tumeur qui avait son siège du
côté droit sous les apophyses épineuses
des vertèbres lombaires. Cette tumeur
sensiblement fluctuante, ne me parut
pas cependant assez grande pour
déterminer les accidens dont j'étais témoin,
et arrêter le progrès d'une convalescence

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE

Dont la marche avait du être rapide.
J'étendis en conséquence mes recherches
et remontant à l'ainelle primitivement
affectée, j'y reconnus à peu près les mêmes
phénomènes qu'à la région des lombes.
Exerçant alors des mouvemens alternatifs sur
l'une et l'autre tumeur, je sentis distinctement
la fluctuation dont la colonne était comme
interrompue prodigieusement étendue et je
ne doutai plus de l'existence d'un abcès dont
le foyer comprenait toute la peau décollée
du côté gauche du corps.

Le malade dépérissait à vue d'œil,
la fièvre était forte surtout vers le soir,
la diarrhée et les vomissemens persistaient
malgré l'emploi varié des moyens dont
l'expérience recommande l'usage; tout
annonçait à la fois et le danger du mal
et le besoin d'ouvrir la poche dans le
lieu le plus déclive. Je communiquai

nos réflexions à MM.rs Dubernard et
Brunet appellés en consultation, et bientôt
le bistouri plongé largement dans la
région lombaire donna issue à une
quantité de pus qu'on peut évaluer à deux
pintes. Une pression légère sur le côté
malade en augmentait encore la sortie,
mais ne jugeant pas convenable de
multiplier les attouchemens déjà douloureux
dans des circonstances aussi pénibles,
nous laissâmes à la nature le soin
d'évacuer le reste. A peine put-on
suffire dans la journée à remplacer les
linges qui en étaient imprégnés à l'instant.
Le pus était blanc, inodore, mêlé de
quelques flocons albumineux, et, ce qu'il faut
noter avec soin, il offrit constamment
les mêmes caractères. Le malade fut
un peu mieux le soir; le pouls se releva,
les souffrances furent moins fortes, les

BIBLIOTHÈQUE [illegible] UNIVERSITAIRE

inquiétudes moins vives; Il y eut même quelques heures de sommeil.

Cependant les évacuations supérieures et inférieures n'éprouvaient aucun amendement. le malade s'affaiblissait de plus en plus: le pouls réduit à l'état vermiculaire résistait à peine à la moindre pression et disparaissait sous le doigt. la langue sèche et noire vers le fond, indiquait un dessèchement semblable dans les premières voies. Dans cet état désespéré, nous conçumes l'idée Mr. Dabernard et moi de mettre le malade ou pour mieux dire d'agonisant à l'usage de la diète lactée; à la vérité nous le fesions sans espoir, mais l'inutilité absolue des moyens que nous avions jusqu'alors employés, semblait nous autoriser à cette dernière ressource. Chose merveilleuse! les vomissemens cessèrent dès lors comme par enchantement on ne parvient plus qu'à des longs

intervalles: les tiraillements d'estomac cessèrent aussi, et l'infortuné demandant le lait avec avidité, conçut un moment d'espérance. Une diarrhée légère fut provoquée par son usage et puissamment combattue par l'eau de chaux.

Bibliothèque ... Universitaire

Les accidens dont je viens de faire la rapide exposition duraient déjà depuis longtemps. Trois mois s'étaient écoulés depuis l'apparition des premiers symptômes; et malgré nos soins les plus attentifs et le zèle d'une épouse dont on ne saurait trop faire l'éloge, nous étions loin d'avoir obtenu quelques résultats avantageux. Des circonstances nouvelles vinrent encore accroître nos inquiétudes et successivement nous vîmes se former sur les divers points de la tête qui était continuellement le siège des inflammations, ~~quatorze~~ abcès volumineux

Dont les uns s'ouvrirent d'eux même et dont les autres exigèrent encore l'usage de l'instrument tranchant. Il faut en convenir ; ce n'était qu'à regret que je portais ainsi le bistouri sur un corps que je regardais déjà comme un cadavre et dont tous les organes paraissaient frappés de mort. Un seul restait encore au milieu de cette extinction générale et donnait quelques espérances. Toujours brillant et humide, fixement attaché sur nous dans des conversations dont il cherchait à deviner l'objet, l'œil restait immobile, et je me rappelle très bien que dans les réponses nombreuses aux questions plus nombreuses encore qu'une maladie aussi cruelle nous faisait supporter, nous disions toujours, le malade est sans espérance, et cependant l'œil était bien bon —

Nous passâmes ainsi un mois dans ces cruelles alternatives : les quatorze ouvertures donnaient chacune une suppuration énorme ; le malade se fondait en pus, sans que nous puissions nous figurer quelle pouvait être la source d'une évacuation aussi extraordinaire, dans un des côtés du corps dont le tissu cellulaire était entièrement détruit et dont la peau prodigieusement amincie, ne recouvrait plus qu'un squelette. Les fonctions assimilatrices ne se faisaient plus ; les alimens poussés par des mouvemens d'antéristiques séjournaient à peine dans les premières voies, sans y éprouver les changemens nécessaires à une nutrition générale et pour mieux dire enfin, l'économie entière ressemblait

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE UNIVERSITAIRE

occupée qu'à une seule fonction, celle de faire du pus. L'affaiblissement croissait chaque jour; les pieds étaient légèrement enflés, et chose digne de remarque, au milieu des desquamations fréquentes dont ils étaient le siège, on les vit tourmentés par des démangeaisons qui n'ont pas d'exemple, et qui exigeaient constamment la présence d'une personne, exclusivement chargée de les gratter. Enfin l'œdème gagna aux membres abdominaux dont la grosseur devint prodigieuse. Les yeux jusqu'alors brillans s'éteignirent en s'enfonçant dans l'orbite par l'affaissement du tissu cellulaire graisseux qui les retient en arrière: les traits du visage étaient tirés, la peau ridée et les mouvemens de ses muscles convulsifs; le malade paraissait dormir du sommeil qui —

tient à l'épuisement des forces et que suit une mort douce et insensible; le froid des extrémités, un délire sourd, quelques paroles entrecoupées qu'il prononçait en se réveillant, tout annonçait une fin prochaine et négligeant cette fois de faire les pansemens accoutumés, je bénissais presque le coup qui l'arrachait à tant de souffrances: Eh! bien les symptômes alarmans ne furent qu'un dernier effort de la nature pour ranimer en quelque sorte la vie. Dès ce jour, des signes favorables ont commencé à se manifester: soutenu par de bonnes nourritures, des pansemens soignés et des soins multipliés, le malade sembla revenir sur ses pas en s'éloignant de la tombe où il était si près de descendre: chaque instant marqué par un mieux bien prononcé,

ajoutait encore à ses forces; la suppuration diminuait journellement; les ouvertures qui la fournissaient se cicatrisaient d'elles mêmes, et s'il s'en faisait quelqu'autre, elle avait bientôt une aussi heureuse terminaison. Le pouls reprenait en proportion son étendue, sa force et sa régularité; l'appétit revenait; le sommeil tranquille et d'assez longue durée contribuait puissamment au progrès d'une convalescence dont il était la suite favorable et les plaies du sacrum marchaient sensiblement vers la guérison. Bientôt les mouvemens furent plus libres; le malade put lever ses membres, se retourner dans son lit, se prêter à tous ses besoins: la digestion était facile et prompte; l'appétit insatiable, la nutrition

plus marquée; les forces Générales chaque jour plus développées, lui permirent alors de marcher dans son appartement: les Jambes insensiblement dégorgées reprirent peu à peu leur grosseur et leur vigueur naturelles; toutes les évacuations morbides disparurent entièrement; la peau recollée acquit en peu de temps son épaisseur première; et le malade ~~[illegible]~~ aujourd'hui pleinement rendu à la vie et à la santé, ~~[illegible]~~ ~~et~~ ne conserve d'une maladie aussi longue et aussi pénible que le souvenir des dangers auxquels il a été exposé pendant huit mois.—

[illegible signature]

[library stamp: Bibliothèque …]